

Avenue Montaigne

— Paris —



Interview exclusive
Notre Grand Témoin
Carine Roitfeld

Flashez-moi



Retrouvez toute l'actualité de
l'avenue Montaigne



DIOR

Avenue Montaigne
— Paris —

Sommaire N°34

4

Mot du
Président

6

Notre Grand Témoin :
Carine Roitfeld

14

Givenchy,
7 décennies de
création

26

Paolo Roversi,
une certaine idée
de la femme

34

Galerie Dior,
du côté des femmes

42

Iris van Herpen
l'inclassable !

48

Informations
pratiques

Nos remerciements pour sa collaboration au **COMITÉ MONTAIGNE**
Our thanks to the COMITÉ MONTAIGNE for its collaboration

Art ' Communication 9, Rue Anatole De La Forge, 75017 Paris
Tel. 01 40 06 08 86 – Art.fab@orange.fr
avenuemontaigneguide.com

Fondatrice – Directrice de la publication,
Founder – Publication Director **Sabrina Douïé**
Rédaction, editing and text **Rafael Pic**
Traduction, translation **Stephanie Curtis**
Conception graphique, graphic design **Olivier Merlot**

**Avenue Montaigne, avril 2024, imprimé en France - April 2024,
Printed in France**

La reproduction, même partielle des textes, dessins et photographies publiés dans le Guide AVENUE MONTAIGNE est totalement interdite sans l'accord écrit de Art'Communication. Art'Communication se réserve le droit de reproduction et traduction dans le monde entier.

Reproduction, even partial, of texts, sketches and photographs published in the Guide AVENUE MONTAIGNE is totally forbidden without written permission from Art'Communication. Art'Communication reserves all rights for reproduction and translation throughout the world.

Mot du Président

BYE



Alain Quillet,
Président du Comité Montaigne
President of the Comité Montaigne

Chère lectrice, cher lecteur,

C'est le retour du printemps et nous sommes heureux de le célébrer avec un numéro pétillant et coloré – avant un été qui s'annonce hors norme, avec les Jeux olympiques !

S'il est un homme qui a incarné l'élégance à la française mais aussi l'aisance à se mouvoir sur la scène anglo-saxonne, c'est bien Hubert de Givenchy. Au pinacle dès son plus jeune âge – il ouvre sa maison alors qu'il n'a guère plus de 20 ans ! – il produira en un demi-siècle des standards indémodables... Et saura dans le même temps séduire Hollywood : sa complicité avec Audrey Hepburn est restée légendaire. Un ouvrage fastueux retraçant les centaines de défilés depuis 1952 montre l'inventivité de la maison et livre un enseignement essentiel : sa capacité à se renouveler et à rester au sommet après le départ du fondateur.

Le domaine de la mode est un champ d'expérimentation permanent. Iris van Herpen, dont nous chroniquons la belle exposition au musée des Arts décoratifs, en fournit un exemple éclatant : la styliste néerlandaise ne cesse de repousser les limites des matériaux et des formes. Son univers flamboyant et fantastique utilise à plein les dernières technologies, en les mariant à des allégories baroques et à une vraie conscience environnementale : un tour de force qui nous fait vivre la science-fiction en direct !

Ce numéro fait la part belle aux femmes : celles magnifiées par le photographe Paolo Roversi, célébré au Palais Galliera, ou celles qui, en tant qu'artistes, ont collaboré avec la maison Christian Dior. Notre grand témoin du numéro est également une femme d'influence, qui suit de très près les métamorphoses du luxe. Carine Roitfeld a été pendant une décennie à la tête de Vogue Paris avant de lancer ses propres lignes, en s'illustrant actuellement dans les fragrances. Elle vit et travaille dans l'avenue qui nous est chère. Quel meilleur point d'observation ?

Bonne Lecture !

A word from the President

BYE

Dear Readers,

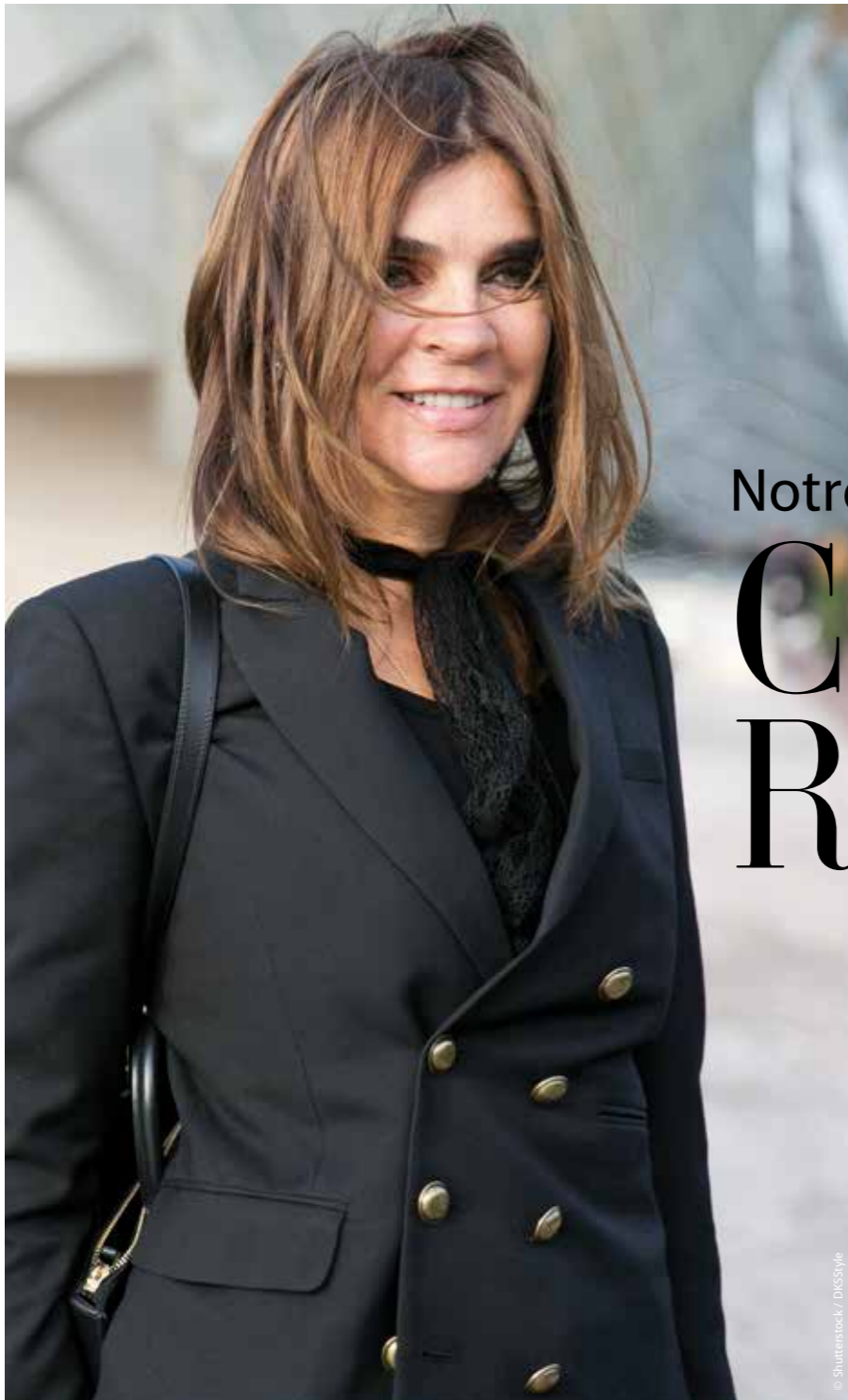
Springtime is upon us and we are pleased to celebrate it with this sparkling and colorful edition, before a summer that promises to be exceptional here in France with the Olympic Games!

If there is one man who epitomizes French elegance, but also a certain ease at navigating in Anglo-Saxon spheres, it is Hubert de Givenchy. In the limelight from a young age - he opened his own couture house at barely more than 20 years old and during a half-century, he produced timeless classics. At the same time, he seduced Hollywood. His complicity with Audrey Hepburn is legendary. A sumptuous book retracing hundreds of fashion shows since 1952 reveals the couture house's inventiveness and shares an essential lesson: the ability to renew itself and remain at the top after the founder's departure.

Fashion is a never-ending field of experimentation. Iris van Herpen, whose lovely exhibition at the Musée des Arts Décoratifs we review in this issue, is a shining example of this. The Dutch designer is constantly pushing back the boundaries of materials and forms. Her flamboyant, fantastical universe makes full use of the latest technologies, blending them with baroque allegories and a true environmental conscience: a tour de force that brings science fiction to life!

This issue is all about women, including those magnified by photographer Paolo Roversi, who is currently celebrated at the Palais Galliera museum, or those who, as artists, have collaborated with the house of Christian Dior. This issue's star interview is with a woman of influence, a keen observer of the metamorphoses of luxury. Carine Roitfeld spent a decade at the helm of Vogue Paris before launching her own lines, currently focusing on fragrances. She lives and works on our beloved avenue. What could be a better vantage point?

Good reading!



Notre Grand Témoin

Carine Roitfeld

© Shutterstock / DKStyle

« Je me suis toujours demandé pourquoi l’Avenue Montaigne n’était pas sur le Monopoly ! »

Carine Roitfeld

Bye

“I’ve always wondered why the Avenue Montaigne isn’t on Monopoly!”

Il n’y a pas plus parisienne que cette grande-prêtresse de la mode, descendante d’une famille du cinéma. L’Avenue Montaigne est au cœur de son univers : elle y est littéralement née...

Peut-on dire que vous êtes une Parisienne ?

Plus qu’une Parisienne, une vraie Parisienne ! J’ai toujours habité Paris et j’ai un lien particulier avec l’Avenue Montaigne. Enfant, déjà, je la trouvais plus belle que d’autres avenues et je me demandais pourquoi elle ne figurait pas sur les Monopoly ! Mon père Wladimir, qui était producteur et réalisateur de cinéma (comme mon grand-père Jacques, qui a produit Knock avec Louis Jouvet ou Le Comte de Monte-Cristo avec Jean Marais), avait ses bureaux rue de Bassano, j’adorais ces immeubles, j’aimais l’idée des doormen... Il m’emmenait au Deauville, à la Belle Ferronnière, au Balzac.

It would be difficult to be more Parisian than Carine Roitfeld, high-priestess of fashion, descendant of a family of filmmakers. Avenue Montaigne is at the heart of her universe: she was literally born here.

Could we say that you are a Parisian?

A Parisian, but more than that, a real Parisian! I have always lived in Paris and I have a special attachment to the Avenue Montaigne. As a child, I already thought that it was the most beautiful avenue, more beautiful than any other and I wondered why it wasn’t on the Monopoly board! My father, Wladimir, who was a movie producer and director (like my grandfather Jacques, producer of Knock with Louis Jouvet and Le Comte de Monte-Cristo with Jean Marais), had his offices on the Rue de Bassano. I loved the buildings there and the idea of doormen. He used to take me to the Deauville, the Belle Ferronnière, and the Balzac.



Carine Roitfeld & Karl Lagerfeld at the 2012 amfAR's Cinema, Antibes.

Mais l'histoire est encore plus ancienne...

Oui, mes liens remontent plus loin puisque je suis née à la clinique Marignan, à l'angle des rues de Marignan et François-1^{er}, où se trouve aujourd'hui la boutique Alaïa, donc à quelques mètres de l'Avenue Montaigne. Et en venant au monde, j'ai reçu un cadeau Baby Dior, qui provenait de l'Avenue ! C'est bien connu, les Parisiens se partagent en Rive droite et Rive gauche. Je ne peux pas cacher que je suis clairement Rive droite. Après avoir habité à Auteuil et effectué ma scolarité au lycée La Fontaine, je suis passée brièvement de l'autre côté de la Seine, mais suis vite revenue. Aujourd'hui encore, vous ne trouverez pas plus « Avenue Montaigne » que moi : j'habite au numéro 8, au-dessus de Prada, et mon bureau, dans une esthétique très années 70, est au numéro 16, au-dessus d'Armani ! Quand il neige, je peux aller de l'un à l'autre en passant par la cave...

L'Avenue Montaigne est un univers assez particulier, en quoi vous séduit-il ?

Bien sûr, l'Avenue Montaigne n'est pas un quartier comme les autres avec ses magasins, son école, sa poste, sa boulangerie, ses lieux familiaux comme des squares. J'avoue que cette absence de dimension « courses » ne me dérange pas du tout – même s'il y a la meilleure adresse de jambon bellota de Paris ! En même temps, ce n'est pas triste comme d'autres avenues chics et résidentielles : les boutiques sont ouvertes le dimanche, il y a toujours du passage. Et la magie de Noël, avec ses éclairages, magnifie encore cette ambiance. L'Avenue peut alors prétendre au titre de plus belle avenue du monde !



Carine Roitfeld Avenue Montaigne



But your story goes back even further...

Yes, my ties go back to when I was born in the Clinique Marignan at the corner of the Rue Marignan and François-1er, today the site of the Alaïa boutique, just a few meters from the Avenue Montaigne. And when I came into the world, I received a Baby Dior gift, which came from the Avenue! It's well known that Parisians are either Right Bank or Left Bank. I can't hide the fact that I am clearly Right Bank. After living in Auteuil and attending the Lycée La Fontaine, I briefly crossed over to the other side of the Seine, but I quickly came back. Today, you'll find no one who is more "Avenue Montaigne" than I am: I live at number 8, just above Prada, and my office, in a very 70s style, is at number 16, above Armani! When it snows, I can go from one to the other via the cellar.

The Avenue Montaigne is a rather unique universe. What draws you to it?

Of course, Avenue Montaigne isn't a neighborhood like others with little shops, a school, a post office, a bakery, and family places such as squares. I admit that the absence of this element of "errands" doesn't bother me at all - even if it has the best

address for Bellota ham in Paris! At the same time, it isn't dull like some other chic, residential avenues. The boutiques are open on Sunday and there are always people passing by. And the magic of Christmas with its lights intensifies this ambiance. The Avenue could certainly claim the title of the world's most beautiful street!



« Fantasies » Carine Roitfeld Fashion Book by Carine Roitfeld

Avez-vous des adresses fétiches ?

Beaucoup de lieux m'y sont chers. Mon restaurant préféré est le Relais du Plaza Athénée que m'a fait connaître Tom Ford – j'apprécie la clientèle qui ne se veut pas « à la mode » et l'ambiance donnée par le pianiste. J'organise mes rendez-vous professionnels à l'hôtel Montaigne, qui est l'ancien bar des Théâtres, avec son salon très calme, et la jolie lumière dispensée par le feu de cheminée. J'avoue que je ne suis pas une bonne cuisinière, ce qui me pousse à déjeuner à l'extérieur... J'ai plein de souvenirs liés à des hôtels des environs : nous avons été les premiers à faire des fêtes privées au Shangri-La, j'ai bien sûr séjourné au Plaza Athénée mais aussi au Raphaël, où Helmut Newton a fait des séries célèbres de photographies.

Et les théâtres ou les musées ?

Je vais moins au théâtre des Champs-Élysées car il faut réserver longtemps à l'avance mais je n'ai pas de regrets car j'y suis beaucoup allée dans le passé ! C'est Karl Lagerfeld qui me l'a fait connaître car il y organisait ses défilés – il me racontait souvent que Marlene Dietrich habitait en face, au numéro 12. J'ai aussi fréquenté Artcurial ou la boîte de nuit Manko. Et l'été, je vais prendre le soleil au jardin du Palais Galliera, bercée par les cris des enfants qui jouent. J'en profite évidemment pour voir les belles rétrospectives consacrées à la mode. Juste en face,



Do you have some favorite addresses?

Many places here are dear to my heart. My favorite restaurant is the Relais du Plaza Athénée which Tom Ford introduced me to. I like the anti-“à la mode” clientele there and the atmosphere created by its pianist. I schedule my professional meetings at the Hotel Montaigne, on the site of the former Bar des Théâtres, with its quiet salon, and the cozy light of a fire flickering in the hearth. I admit that I am not a great cook, so I often lunch out. I also have numerous memories linked to the hotels in the neighborhood. We were the first to have private events

at the Shangri-La, and I have of course stayed at the Plaza Athénée but also at the Raphaël, where Helmut Newton shot some famous series of photos.

And for theaters and museums?

I attend the Théâtre des Champs-Élysées less frequently now since it's necessary to reserve well in advance, but I don't regret it since I went there often in the past. It was Karl Lagerfeld who introduced me to it thanks to the fashion shows he organized there. He frequently related that Marlene Dietrich lived just across the street at number 12.

il y a le Palais de Tokyo Palais, qui propose des expositions intéressantes mais qui m'évoque aussi d'autres souvenirs. J'y emmenais mon fils faire du skate – ça n'a pas changé pendant le Covid, l'endroit était toujours plein de jeunes ! Et sur le même parvis, je me souviens d'un show magnifique de Rick Owens autour de la fontaine, qui s'était conclu par une soirée mémorable du Circoloco... ■

Carine Restoin-Roitfeld, Julia Restoin-Roitfeld and Vladimir Roitfeld attend to the Council of Fashion Designers of America in New York, June 2019.



© Shutterstock / Ovidiu Hrabaru

Carine Roitfeld

Née en 1954, c'est l'une des personnalités les plus influentes de la mode. Elle a dirigé pendant dix ans (2001-2011) la rédaction de Vogue Paris, où elle a accompagné la notoriété de maisons comme Tom Ford ou Gucci. Elle s'est ensuite lancée dans des projets personnels, aussi bien dans l'édition (avec CR Fashion Book) que dans la production de parfums. Elle a récemment révélé sa collection de fragrances, déclinée en sept jus, 7Lovers, sous sa signature Carine, actuellement présente dans plus de 20 pays.

Carine Roitfeld

Born in 1954, she is one of the most influential figures in the world of fashion. She headed Vogue Paris for ten years (2001-2011) where she contributed to the notoriety of names such as Tom Ford and Gucci. She has subsequently launched personal projects not only in publishing (with the CR Fashion Book), but also a line of perfumes. She recently unveiled her collection of fragrances, 7Lovers, under the signature of Carine, currently sold in more than 20 countries.



© Ambrose Renais



PENELOPE CRUZ



CHANEL.COM

CHANEL

J12
UNE HISTOIRE DE SECONDES



© firstVIEW/launchmetrics

Givenchy

2001
Alexander McQueen

7 décennies de création

Seven decades of creation

by

Une somme de plus de 1000 photographies retrace l'aventure d'une maison mythique en quelque 180 collections.

A collection of more than 1000 photos retraces the adventure of a legendary name in couture through some 180 collections.

Coup d'éclat à 24 ans

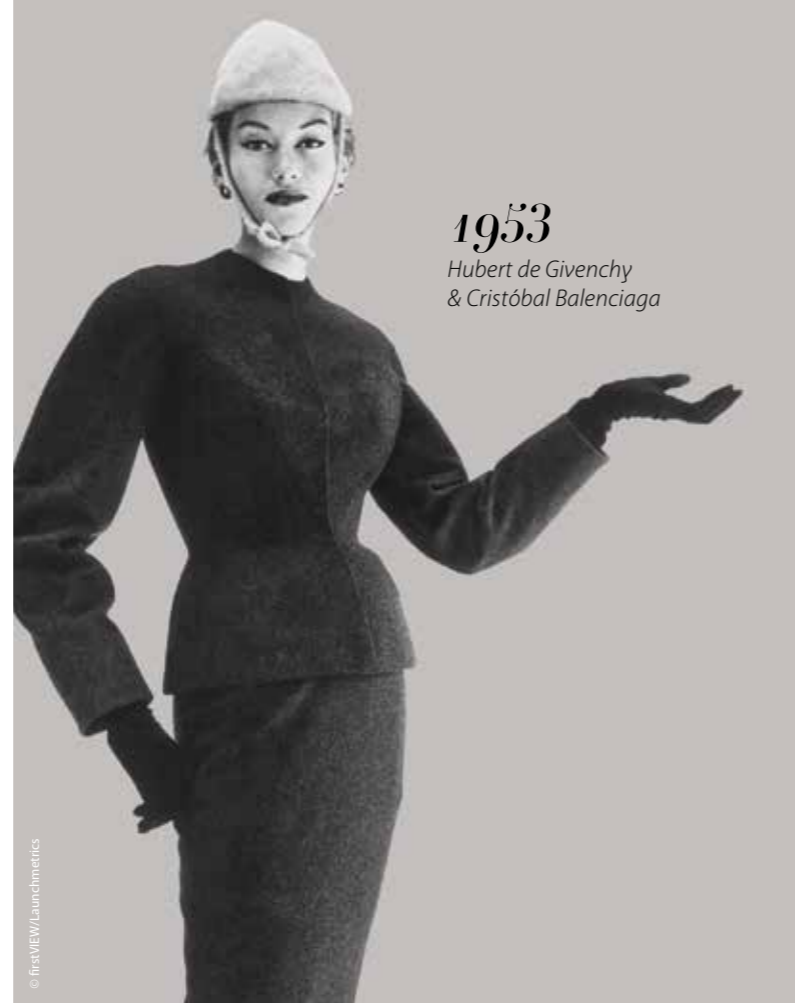
Le 18 décembre 1951, 4 ans après le retentissant New Look de Christian Dior, Hubert de Givenchy, formé chez Jacques Fath, Robert Piguet et Lucien Lelong, puis directeur de la boutique Schiaparelli, crée sa propre maison de couture. Il n'a que 24 ans et restera jusqu'à l'irruption d'Yves Saint Laurent en 1958, le « plus jeune des grands couturiers ». A peine deux mois plus tard, en février 1952, il lance sa première collection qui fait presque autant de bruit que les débuts de Christian Dior. Marquée par la légèreté, la modularité (ses fameux « séparables »), une taille fine et des jupes larges, elle fait de lui la nouvelle coqueluche de l'Amérique. En avril 1952, il est intronisé parmi les six superstars de la mode européenne invitées au fameux dîner « April in Paris » au Waldorf Astoria de New York.

An overnight star at 24 years old

On December 18th, 1951, four years after the resounding success of Christian Dior's New Look, Hubert de Givenchy, who had trained with Jacques Fath, Robert Piguet, and Lucien Lelong before taking over the direction of the Schiaparelli boutique, created his own couture house. He was only 24 years old, and until Yves Saint Laurent burst onto the scene in 1958, he remained "the youngest of the great couturiers". Barely two months later, in February 1952, he launched his first collection creating a buzz nearly equal to that of Christian Dior's beginnings. Marked by its airiness, practical modularity (the famous "separables"), slim waists and floaty skirts the collection quickly made him America's new darling designer. In April 1952, he was among six superstars of European fashion invited to the renowned "April in Paris" dinner at New York's Waldorf Astoria.



1952
Hubert de Givenchy



1953
Hubert de Givenchy
& Cristóbal Balenciaga

L'effet Audrey Hepburn

Participant à la fameuse battle entre couturiers européens et américains au château de Versailles, le 28 novembre 1973, Givenchy est devenu un classique à moins de 50 ans, et son aura se transmet dans ses collections de prêt-à-porter comme Givenchy Nouvelle Boutique ou Givenchy Gentleman. Il entretient une relation forte avec ses égéries, dont la plus célèbre est Audrey Hepburn, rencontrée en 1953, qui sera une ambassadrice mondiale de son style, jusque dans les films de Hollywood comme *Diamants sur canapé* de Blake Edwards en 1961. La fidélité n'est pas chez lui un vain mot : en 1990, il dédie sa collection à une autre amie de longue date, Marlene Dietrich. Se trouvant des affinités avec la comédie musicale, le mythe du grand hôtel, Matisse ou Miró, on lui doit bien des audaces, notamment à l'automne-hiver 1979-1980, qu'il consacre aux femmes noires.



The Audrey Hepburn Factor

A participant in the famous "battle" between European and American designers held at the Chateau de Versailles on November 28th, 1973, Givenchy had become a classic at less than 50 years old and his aura radiated through his prêt-à-porter projects including Givenchy Nouvelle Boutique and Givenchy Gentleman. He cultivated close ties with his muses, the most famous of all, Audrey Hepburn, whom he met in 1953. She became a worldwide ambassadrice for his style, particularly through Hollywood movies including Blake Edwards' 1961 *"Breakfast at Tiffany's"*. For Givenchy, loyalty wasn't just an empty word: In 1990 he dedicated his collection to another long-time friend, Marlene Dietrich. He found inspiration from musical comedy, the myth of the Grand Hotel, Matisse, and Miro, and we owe him certain audacious ideas, particularly the Fall-Winter 1979-1980 presentation dedicated to black women.



1955
Audrey Hepburn,
Hubert de Givenchy

L'axe Givenchy-Balenciaga

Loin d'être un enfant sage, Givenchy multiplie les coups d'éclat. Alors qu'on aurait pu le prendre pour un jeune loup aux dents longues tant son succès est intimidant (sa blouse Bettina de 1952 est universellement copiée), il fait le choix de se rapprocher de Cristóbal Balenciaga, l'un des maîtres de l'épure, qu'il considère comme son mentor. De 1953 jusqu'en 1968, date de fermeture de la maison Balenciaga, ils collaboreront sur de nombreux projets. En 1956, nouveau coup de théâtre : Givenchy est le premier à refuser le calendrier habituel des défilés, éloignant la presse de ses présentations. Produisant progressivement des collections plus somptueuses et complexes, il brille dans les licences, notamment avec ses parfums, et fait mettre au point par le designer Pierre Dinand l'un des logos les plus connues de la planète mode, avec ses 4 G.

The Givenchy-Balenciaga connection

Far from a timid soul, Givenchy multiplied his dazzling feats. His success was so intimidating (his Bettina Blouse created in 1952 was universally copied) that he could have been taken for a ruthlessly ambitious young wolf, but he chose to work with Cristobal Balenciaga, a master of pure lines whom he considered his mentor. From 1953 to 1968 when Balenciaga closed its doors, the two designers collaborated on numerous projects. A new coup de théâtre in 1956 when Givenchy was the first to refuse the traditional calendar of runway shows, barring the press from his presentations. He produced progressively more sumptuous and complex collections, but also excelled in licensing, notably for his perfumes, and with designer Pierre Dinand created one of the most recognized logos of the fashion planet, with its four G's.

Galliano, passage express

En 1988, sa maison est rachetée par LVMH. L'année 1991 est celle d'une nouvelle consécration avec la grande exposition « *Givenchy. Quarante ans de création* » au palais Galliera tandis qu'il décide de se retirer en 1995, après près d'un demi-siècle de flamboyance, pour se consacrer à son autre passion, celle de collectionneur d'art, jusqu'à son décès, en 2018. La relève est heureusement assurée et la maison ne va pas quitter les spotlights. S'il n'y reste qu'une année (1995-1996) – en étant nommé directeur artistique le 11 juillet 1995, une heure seulement après le dernier défilé d'Hubert de Givenchy ! – l'enfant terrible John Galliano (né en 1960) a le temps d'y laisser sa marque. Les quatre collections qu'il y crée et les défilés qui les mettent en scène font sensation par leur dimension spectaculaire – et le propulsent pour sa grande époque chez Christian Dior !



Galliano, a flash appearance

In 1988, Givenchy's company was bought by LVMH. The year 1991 brought a new consecration with the exhibition "*Givenchy. Forty Years of Creation*" at Paris' Palais Galliera. Hubert decided to retire in 1995 after more than a half-century of flamboyance, to devote himself to his other passion, collecting fine art, until his death in 2018. Fortunately, the succession was already assured, and the couture house remained in the spotlight. Named artistic director on July 11th, 1995, just one hour after Hubert de Givenchy's last show, the infant terrible John Galliano (born in 1960), stayed only one year (1995-1996), but long enough to leave his mark. The four collections that he created and the staging of his runway shows were a sensation thanks to their spectacular scale, and they propelled Galliano to his heyday at Christian Dior!



La folie McQueen

Lui succède un autre créateur hors norme, Alexandre McQueen (1969-2010) qui, de 1996 à 2001, va produire 18 collections avec un sens inné de la provocation. Après « *A la recherche de la toison d'or* », c'est « *Lady Leopard* » qui ose des allusions voilées au monde de la prostitution avec talons aiguille, gants de cuir, jupes échancrées, le tout présenté dans l'ancienne Halle aux chevaux. Broderies de plume de faucon, carreaux en strass, dentelle plastifiée, métal argenté : McQueen associe des matériaux inédits en puisant des références dans les polars, la mythologie grecque, les tramways de San Francisco ou le japonisme. Adeptes de rapprochements ébouriffants, nourri d'une curiosité sans frontières (de films comme *Blade Runner* ou *Belle de jour* à la peinture classique de Van Eyck), il se montre capable de fusionner dans ses collections l'Amazonie et la culture russe, le monde cyborg et la décapitation de Lady Jane Grey...

McQueen madness

He was succeeded by another extraordinary designer Alexandre McQueen (1969-2010), who produced 18 collections from 1996 to 2001, with an innate sense of provocation. After "*A la recherche de la toison d'or*", came "*Lady Leopard*" which made veiled allusions to the world of prostitution with spike heels, leather gloves, and slit skirts, all presented in what was once a horse market. Embroidered falcon feathers, rhinestone studded checks, plastified lace, silver-plated metal: McQueen combined unconventional materials, drawing references from detective stories, Greek mythology, San Francisco cable cars, and Japanese culture. A fan of mind-boggling pairings, nurtured by a boundless curiosity (from films including *Blade Runner* and *Belle de Jour* to the classic paintings of Van Eyck), he was capable of fusing Amazonia and Russian culture, or the cyborg world with the beheading of Lady Jane Grey in his collections...



2004-05
Julien McDonald

Macdonald, énergie londonienne

En 2001, c'est un autre créateur anglo-saxon de 28 ans qui lui succède, et qui a déjà tapé dans l'œil de Karl Lagerfeld, qui l'avait embauché comme styliste maille chez Chanel, disant de lui qu'il « *jouait de la machine à tricoter comme Horowitz de son piano* ». A peine honoré du prix du British Glamour Designer of the Year, Julien Macdonald (né en 1972) apporte dans ses bagages l'extravagante opulence du Londres tournant de siècle. Il est pourtant d'origine modeste : son père travaille dans une usine de machines à laver, sa mère dans une usine d'ampoules mais est aussi couturière hors pair à domicile. Il choisit de renouer avec les codes de Givenchy, jouant de sobriété, du noir et blanc, ou remettant au goût du jour l'icône Audrey Hepburn, tout en s'arrimant aux tendances en cours, sportswear, clubwear ou beachwear...



Macdonald, a Londonian dynamic

In 2001, McQueen was succeeded by another anglo-saxon designer of 28 years old, previously hired as knitwear designer for Chanel by Karl Lagerfeld, who is quoted as saying that he “*played a knitting machine like Horowitz played the piano*”. Julien Macdonald (born in 1972) came to Givenchy shortly after being honored with the prize of British Glamour Designer of the Year and brought with him the extravagant opulence of turn-of-the-century London. Success despite his modest origins: his father worked in a washing machine factory, and his mother was employed in a light bulb factory, but she was also an excellent home seamstress. He decided to revive the Givenchy codes, emphasizing elegant simplicity, black and white, and bringing back Audrey Hepburn icons all the while adhering to the current trends in sportswear, clubwear, and beachwear...

© firstVIEW/launchmetrics



2007-08
Riccardo Tisci

Près de 100 collections pour Riccardo Tisci

Après Hubert de Givenchy, Riccardo Tisci (né en 1974) sera resté le plus longtemps au timon de la maison : de 2004 à 2017. Il lui redonne une notoriété planétaire, illustrée par la tenue de Madonna lors du Superbowl 2012. Partant d'un romantisme noir, il illustre lui aussi une success story : né en 1974 à Tarente, grand port des Pouilles, il est fils d'un importateur de fruits, dans une famille de neuf enfants... Ouvert sur le monde (formation à Central Saint Martins, créateur d'une ligne en Inde où il vit quelque temps), il ne s'impose pas immédiatement chez Givenchy, où son approche « gothique » dérouta les habitués. Mais il remporte ensuite tous les suffrages, auprès du grand public (il lance véritablement les collections masculines) comme des stars (Kim Kardashian lui commande sa robe de mariée et il habille Emma Stone pour les Oscars). Sirènes et méduses de l'univers marin, spartiates et doudoune glossy, Japon et Amérique latine sont quelques-uns des marqueurs qu'on peut lui associer au long de 93 collections.



Nearly 100 collections by Riccardo Tisci

Riccardo Tisci (born in 1974), remained at the helm of the couture house from 2004 to 2017, the longest tenure after that of Hubert de Givenchy himself. Tisci restored the brand's global visibility, illustrated by Madonna's ensemble for the 2012 Superbowl. Adept of a dark romanticism, he exemplifies another success story.

Born in Tarente, a large port city in Italy's Pouilles region, he is the son of a fruit importer, one of a family of nine children. Open to the world (trained at Central Saint Martins College of Art and Design and creator of a clothing line in India where he lived for some time), he didn't immediately win praise at Givenchy where his gothic leanings disoriented habitués. But he subsequently won acclaim from a large public (launching, for example, men's collections), dressing stars such as Kim Kardashian who ordered her wedding gown from him, and Emma Stone, who wore one of his creations for the Oscars ceremony. Mermaids and medusas from the marine world, spartans and glossy down jackets, Japan and Latin America, are just some of the themes expressed in his 93 collections.

© firstVIEW/launchmetrics



GIVENCHY

Givenchy. Défilés,
l'intégrale des collections,
par Alexandre Samson et
Anders Christian Madsen,
La Martinière, 2023.



2018

Clare Waight-Keller

Une femme et un Américain

Après son départ, nouvelle révolution chez Givenchy avec l'arrivée de la première femme directrice artistique, Clare Waight Keller (née en 1970). Passée auprès des plus grands créateurs de style après sa formation au Royal College of Art – Calvin Klein, Ralph Lauren, Tom Ford chez Gucci, Chloé – elle signe l'un des habits les plus vus au monde : la robe de mariée de Meghan Markle lors de son union avec le prince Harry. En mai 2018, on estime qu'elle a été admirée par près de 2 milliards de téléspectateurs... Dernière à avoir eu un contact avec Hubert de Givenchy à la veille de son décès, adepte de défilés au Palais de justice ou au musée d'Art moderne, elle cède sa place en 2020 à Matthew M. Williams (né en 1985). Nommé en plein Covid, premier Américain à ce poste, il apporte un nouvel univers artistique, nourri de l'énergie de la côte Ouest et de sa collaboration avec Lady Gaga. Givenchy, une histoire infinie... ■



A woman and an American

After Tisci's departure, a new revolution swept Givenchy with the arrival of the first woman to be named artistic director, Clare Waight Keller (born in 1970). After studying at the Royal College of Art, and working beside some of the greatest fashion designers including Calvin Klein, Ralph Lauren, Tom Ford at Gucci, and Chloé, she created one of the world's most viewed dresses: the wedding gown of Meghan Markle for her union with Prince Harry. In May 2018, an estimated two billion viewers admired this creation. Keller, the last person to have been in contact with Hubert de Givenchy on the eve of his death, a fan of runway shows at Paris's courthouse or its modern art museum, handed over the reins to Matthew M. Williams (born in 1985) in 2020. Named at the height of COVID-19, the first American to be appointed to this post, he introduced a new artistic universe, nurtured by the energy of the West Coast and his collaboration with Lady Gaga. The Givenchy story goes on. ■



2023

Matthew M. Williams

LOEWE

Paula's Ibiza 2024
Photographée par Gray Sorrenti.



46 avenue Montaigne, Paris
loewe.com

Photographe parmi les plus réputés, il se situe hors des modes, créant des images pleines de sensibilité et d'atmosphère.
Le Palais Galliera lui rend hommage.

Paolo Roversi, une certaine idée de la femme.

Paolo Roversi, a certain idea of the woman.

One of our most renowned photographers, Paolo Roversi has a timeless style, creator of images rich in sensibility and atmosphere.
Paris's Palais Galliera is currently paying him homage.

Venu d'Italie

C'est une consécration : Paolo Roversi est le premier photographe vivant auquel le Palais Galliera dédie une rétrospective. Né à Ravenne, en Italie, il fait des études de théâtre et débute par des prises de vue très littéraires dans la pinède de Ravenne, où sont passé à la fois Dante (pour écrire le Paradis) et Michelangelo Antonioni (réalisateur du Désert rouge). Et s'il ouvre d'abord un studio pour photographier la bourgeoisie locale d'Emilie-Romagne, il va vite prendre son envol, ne cessant de se mesurer à d'autres influences – des praticiens du passé comme Julia Margaret Cameron et Irving Penn, ou actuels comme son ami Robert Frank. Et il prend un malin plaisir à nouer des liens avec d'autres artistes, ce qu'il a fait récemment avec Sheila Hicks, intervenue avec ses matières textiles sur ses tirages.

Out of Italy

It's a true consecration: Paolo Roversi is the first living photographer to be honored with a retrospective at Paris' fashion museum, the Palais Galliera. Born in Ravenna, Italy, he studied theater and began photographing poetic images of Ravena's pine groves where he walked in the footsteps of both Dante (to write Paradis) and Michelangelo Antonioni (director of Désert Rouge). He opened a studio to photograph the local bourgeoisie of the Emilia-Romagna, but quickly set his sights on other horizons, ceaselessly measuring his work by other talents of the past, including Julia Margaret Cameron and Irving Penn, or of contemporaries including his friend Robert Frank. He takes particular pleasure in forming bonds with other artists, as he did recently with Sheila Hicks, whose textiles feature in his prints.

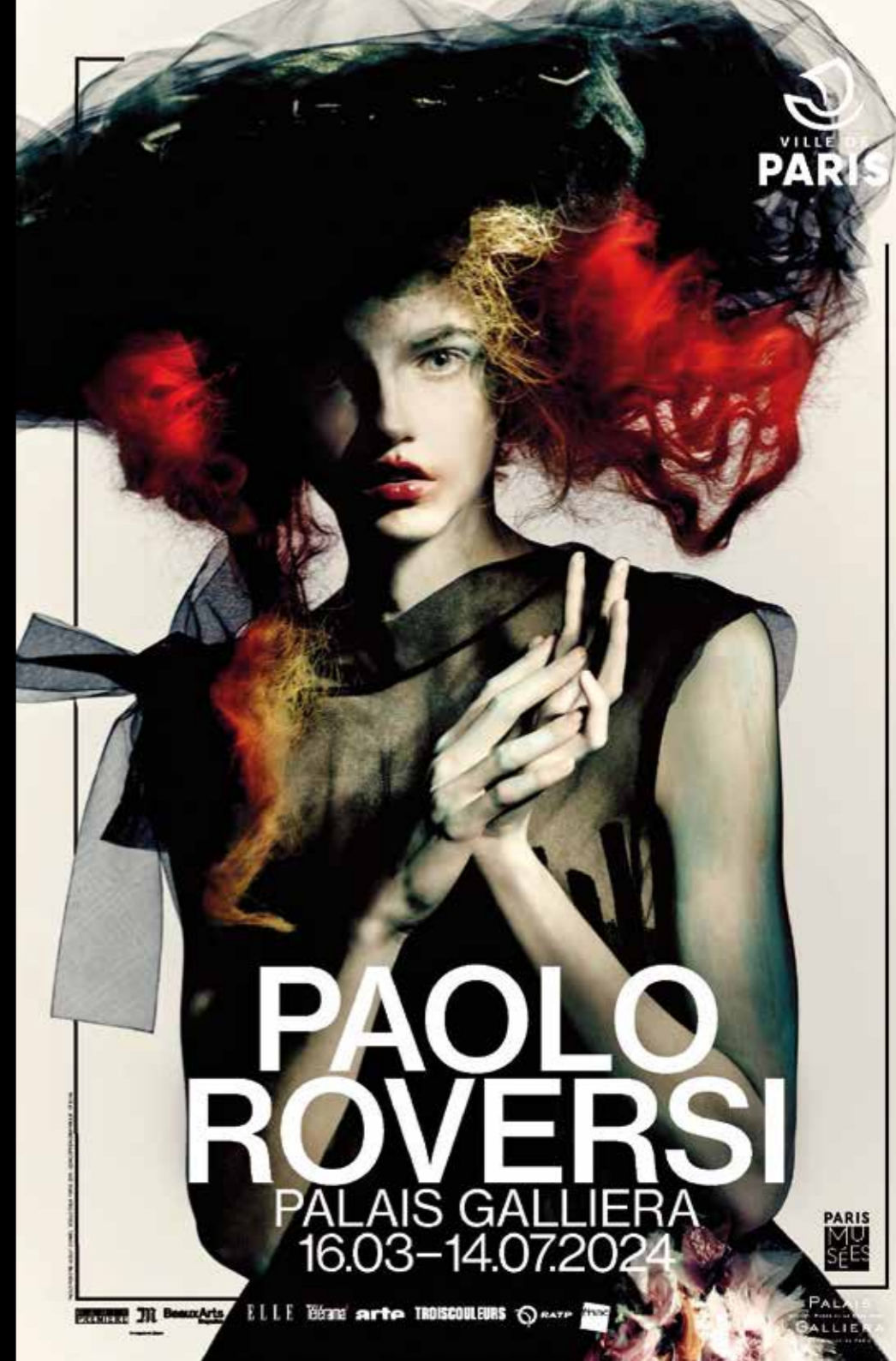
Molly Bair, Chanel haute couture P/E,
Vogue Italia, Paris, 2015.
Tirage chromogène sur papier Fujiflex.

« PAOLO ROVERSI »,
exposition au palais Galliera,
du 16 mars au juillet 2024,
sous le commissariat
de Sylvie Lécailier.

Catalogue Paris Musées, avec
textes d'Anne de Mondenard,
Nathalie Boulouch
et Alexandre Samson.

“PAOLO ROVERSI”,
an exhibition at the Palais Galliera,
from March 16 to July 2024,
curated by Sylvie Lécailier.

Paris Musées catalog with
texts by Anne de Mondenard,
Nathalie Boulouch,
and Alexandre Samson.





Autoportrait de Paolo Roversi, 2020.



Sasha Robertson, Yohji Yamamoto A/H 1985-1986, Paris, 1985. Tirage pigmentaire sur papier baryté.



Audrey Marnay, Comme des Garçons P/E 1997, Paris, 1996. Tirage au charbon.

Kirsten Owen, Romeo Gigli P/E 1988, Londres, 1987. Polaroid original.



Natalia Vodianova, Paris 2003. Tirage pigmentaire sur papier baryté.

Au Studio Luce

Arrivé en France en 1973, il tire d'abord ses photos dans une chambre d'hôtel, rue Delambre, avant de s'installer dans le Studio Luce (précédemment occupé par le peintre serbe Milan Konjovic), montrant une réelle fidélité au 14^e arrondissement - si l'on excepte deux ans passés en 1998-2000 dans l'ancien atelier de Géricault, rive droite, rue des Martyrs. Pas étonnant que Paolo Roversi soit un adepte du temps long : de l'avis des mannequins interrogés, les séances au Studio Luce sont des moments privilégiés où la frénésie du monde

actuelle est tenue à distance. On s'y retrouve comme en famille, autour d'un bon repas et en musique, avant d'échanger sur le maquillage et les poses.... D'ailleurs, l'actuelle exposition est en gestation depuis 7 ans !

Yohji, Romeo...

S'il a travaillé avec différents magazines et stylistes, trois ont particulièrement compté dans sa carrière. Yohji Yamamoto, pionnier des créateurs japonais à Paris (il y apparaît en 1981), est un adepte du noir

et blanc ou des couleurs qui soient « pure lumière ». La collection automne-hiver 1985-86, photographiée par Paolo Roversi (et conçue au son de la musique de Nino Rota), a acquis un statut mythique, au point que David Bailey l'a insérée dans son exposition de 1985, « *Shots of Style* » au Victoria & Albert Museum de Londres. Avec son compatriote Romeo Gigli, la collaboration se noue de 1985 à 1989, époque où le couturier, issu d'une dynastie d'antiquaires, devient l'un des fers de lance de la nouvelle mode italienne.

At the Luce Studio

After arriving in France in 1973, he began developing his photos in a hotel room on Rue Delambre before setting up in the Studio Luce (formerly occupied by the Serbian painter Milan Konjovic). It was the start of his attachment to the 14th arrondissement, his preferred neighborhood except for two years (1998-2000) spent on the right bank in the former studio of Géricault, rue de Martyrs. It's no surprise that Paolo Roversi is adept at "slow time". His models describe sessions at the Studio Luce as

privileged moments far from the frenzy of today's world, a little like a family gathering around good food and music, before discussing the business of make-up and poses. Indeed, the current exhibition has been seven years in the making!

Yohji, Romeo...

He has worked with different magazines and designers, but three among them were pivotal for his career. Yohji Yamamoto, a pioneer among Japanese designers in Paris (who came on the scene

in 1981), was adept at black and white and colors radiating "pure light". Roversi's photographs of the Fall-Winter 1985-86 collection (conceived to the notes of Nino Rota's music) took on such an iconic status that David Bailey included them in his 1985 exhibition "Shots of Style" at London's Victoria & Albert Museum. Another important collaboration, this one with his compatriot Romeo Gigli, spanned from 1985 to 1989, the period when the couturier, born into a dynasty of antique dealers, emerged as one of the driving forces of Italian design.

Comme des... garçons

Avec Rei Kawakubo, autre Japonaise qui s'impose à Paris dans la même décennie, avec sa griffe Comme des garçons, la collaboration s'étendra sur plus de trente ans, à partir de 1986. Paolo Roversi contribue à diffuser son esthétique qui joue d'asymétries, de déformations, de matières délavées. Lui-même sait saisir les erreurs de tirage de ses assistants pour inventer de nouvelles images, ou jouer de doubles ou triples expositions, en intégrant de la feuille d'or ou d'argent dans ses clichés. En 2017, encore, le photographe intervient dans le cadre d'une exposition rétrospective de Comme des garçons au Metropolitan Museum of Art de New York, en replongeant dans les archives de la griffe pour renouveler sa perception.

Polaroid, un coup de foudre

S'il a commencé son parcours à l'âge de 9 ans avec un 4 X 4 ElioFlex de la marque Ferrania, la véritable technique de prédilection de Paolo Roversi sera le polaroid, à tel point que certains le surnommeront Paoloroid... Il faut dire qu'il est né la même année que l'appareil photo à développement instantané – en 1947 – et que ses archives comptent aujourd'hui plus de 1700 boîtes, au total plus de 15 000 tirages ! Il commence à l'utiliser en 1980, mettant au point une signature très personnelle, vaporeuse, chargée de vibration... Il multiplie les expérimentations, utilisant la lampe torche ou collant des pétales sur le film. Il échangera même avec les ingénieurs de la firme pour améliorer les capacités – notamment en leur demandant comment fixer la teinte sépia obtenue par erreur lors d'un shooting. « *Lavez-les à l'eau puis aplanissez-les dans une sècheuse !* », lui répond-on.



*Guinevere van Seenus, Yohji Yamamoto
P/E 2005, Paris, 2004.
Tirage pigmentaire sur papier baryté.*

Nus et natures mortes

En 2008, c'est la catastrophe lorsque l'entreprise annonce l'abandon de son procédé mythique. Paolo Roversi a beau avoir fait des stocks de films et d'appareils, il lui faudra finalement se convertir au numérique mais sans s'y soumettre : il met au point un certain nombre de protocoles pour obtenir les effets que lui permettait le polaroid. Passé par Vogue, Marie-Claire, Elle, Egoïste ou Luncheon, Paolo Roversi, star parmi les photographes de mode, a également développé un pan plus personnel avec les portraits, les natures mortes et les nus, qu'il ne veut pas sophistiqués et sexualisés mais fragiles et sincères. D'Inès de la Fressange à Kate Moss, elles sont nombreuses à avoir perçu dans son regard une vérité et une sensibilité uniques... ■



*Tami Williams, Christian Dior
A/H 1949-1950, Paris, 2016.
Tirage au charbon.*



*Lida et Alexandra Egorova,
Alberta Ferretti
A/H 1998-1999, Paris, 1998.
Polaroid original.*

Comme des... garçons

With Rei Kawakubo, another Japanese designer who made a name in Paris in the same decade with her label Comme des Garçons, the photographer's collaboration spread over more than 30 years starting in 1986. Paolo Roversi contributed to diffusing the line's aesthetic, a play on asymmetries, deconstruction, and stone-washed fabrics. He also exploited errors made in the developing process by his assistants to invent new images, playing with double and triple exposure, and integrating gold leaf and silver in his shots. In 2017 the photographer participated in a retrospective exhibition of Comme des Garçons at New York's Metropolitan Museum of Art, delving into the label's archives to renew his perception.

Polaroid, love at first shot

He began his career at nine years old with a Ferrania ElioFlex 4X4, but Paolo Roversi's preferred tool is the Polaroid, so much so that he was nicknamed "Paoloroid". He was, in fact, born the same year as the instant-print camera, in 1947, and today, his archives include some 1700 boxes containing more than 15,000 photos! He began using it in 1980, developing a very personal signature, vaporous and charged with vibrations. He experimented continually, using a flashlight or sticking petals on the film. He even communi-



*Luca Biggs, Alexander McQueen
A/H 2021-2022, Paris, 2021. Tirage au charbon.*

cated with the engineers of the company to improve the tool's capabilities, particularly regarding how to fix the sepia tint he once obtained by error during a shoot. They replied, "*Wash them in water then flatten them in a dryer.*"

*Sihana, Comme des Garçons
A/H 2023-2024, Paris, 2023.
Tirage au charbon.*



Nudes and Still Lifes

In 2008, disastrous news! Polaroid announced it was abandoning its legendary process. Paolo Roversi stocked up on film and cameras, but he was finally forced to convert to digital, without totally giving in to it. He developed a number of protocols to obtain the effects that the Polaroid allowed him. Having worked for the magazines Vogue, Marie-Claire, Elle, Egoïste, and Luncheon, Roversi, a star among fashion photographers, also developed a more personal range with portraits, still lifes, and nudes, not sophisticated or provocative, but fragile and sincere. From Inès de la Fressange to Kate Moss, his numerous subjects reflect truth and a unique sensibility through the lens of his camera. ■



DIOR

Galerie Dior, du côté des femmes



Ouverte en 2022, la Galerie Dior fait la part belle dans son dernier accrochage aux artistes femmes.

Galerie Dior, all about women
The Galerie Dior, opened in 2022, is currently showcasing the work of women artists in its latest exhibition.

© Adrien Driand

Stars in Dior

400 000 visiteurs par an

C'est un véritable succès, qui ferait envie à bien des musées... La Galerie Dior, inaugurée en mars 2022 sur 13 salles et 2000 m² à l'adresse iconique du 30 Avenue Montaigne (mais entrée par le 11 rue François-1^{er}), reçoit quelque 400 000 visiteurs par an. Si les lendemains du Covid ont surtout vu venir des Français, depuis quelque temps les étrangers sont majoritaires. Ils peuvent s'y initier, dans une scénographie conçue par l'agence Nathalie Crinière, à l'univers du couturier (son bureau authentique est resté en place !) et au succès persistant de la maison après son décès en 1957. Du tailleur Bar, emblème de la collection coup de tonnerre de 1947 (le fameux « New Look » qui a récemment fait l'objet d'une série sur Apple TV+) aux dernières créations de Maria Grazia Chiuri, c'est près d'un siècle d'histoire qui est passé en revue.

400,000 visitors per year

It's a resounding success, and one that could be the envy of many museums. The Galerie Dior, inaugurated in March 2022 with 2000 square meters spread through 13 rooms at the iconic address of 30 Avenue Montaigne (with entrance at 11 rue François-1^{er}) welcomes some 400,000 visitors per year. While in the aftermath of COVID-19 French visitors dominated, foreign visitors have been in the majority for some time now. Here, in a scenography designed by the Nathalie Crinière agency, visitors learn about the couturier's world (his desk is still here!) and the success of the name that has endured since the founder died in 1957. From the Bar Suit of the revolutionary collection of 1947, the famous "New Look" recently featured in an Apple TV+ series, to the latest creations of Marie Grazia Chiuri, nearly a century of history is displayed here.



Le Bal Dior

© Adrien Driand



Les Ateliers

© Adrien Driand / Elina Chauvet



La chambre des Merveilles

© Adrien Driand

Esprit d'escalier

L'entrée en matière est spectaculaire : après une œuvre de Marc Quinn - un agrandissement de l'empreinte digitale de Christian Dior -, on tombe sur un escalier en colimaçon, tapissé de vitrine colorées. Il résume visuellement l'épopée. « *Nous y exposons 1874 objets, dont 452 robes miniatures* », explique Olivier Flaviano, le responsable de la Galerie Dior. Les 13 salles qui suivent, renouvelées tous les six mois, explorent les différentes collections mais aussi les amitiés, les goûts et le rayonnement mondial de la marque. « *En 1952, la maison assurait 50% des exportations françaises du secteur de la mode !* » On voit la fameuse conférence à la Sorbonne en 1955, animée par l'historienne Jacqueline Capelle de Menou, où Christian Dior est le premier couturier invité dans le grand amphithéâtre, puis la une de Time Magazine en 1957, quelques mois avant sa mort, quand sa célébrité est à son summum.

A staircase to the firmament

The entrance is spectacular: After a work by Marc Quinn representing an enlargement of Christian Dior's fingerprint, a monumental winding staircase lined with colorful showcases beckons. It is a visual resume of the Dior saga. "We have exposed here 1874 objects, including 452 miniature dresses," explains Olivier Flaviano, head of the Galerie Dior. The thirteen rooms that follow, renewed every six months, explore the different collections but also the ties, tastes and global influence of the name. "In 1952, Dior accounted for 50% of French exports in the fashion sector!" Also recounted here is the famous conference at the Sorbonne in 1955, hosted by historian Jacqueline Capelle de Menou, when Christian Dior was the first couturier to be invited into the great amphitheater. And no less notable, the cover of Time Magazine in 1957 when the designer was at the peak of his fame, just a few months before his death.



La Parisienne



Les Jardins Enchantés



Miss Dior



Affinités artistique



Esprit XVIII^{ème}



Les Jardins Enchantés



Miss Dior : la naissance du PAP

De Leonor Fini à Niki

L'art y tient évidemment une grande part : Christian Dior a été galeriste avant d'être couturier et a été l'un des premiers, avec ses associés Jacques Bonjean et Pierre Colle, à exposer Dali, Giacometti ou Man Ray. Toute sa vie, il sera ami de Christian Bérard ou de Jean Cocteau, dont des œuvres sont régulièrement achetées aux enchères pour enrichir le fonds. Les femmes occupent une place particulière dans ce réseau, notamment Leonor Fini, la bouillonnante surréaliste : le tableau qui orne le carton d'invitation du 23 novembre 1932 au 34, rue La Boétie (galerie Jacques Bonjean) a été acheté il y a 2 ans aux enchères et trône maintenant en bonne position... Ces liens étroits seront entretenus par ses successeurs, comme Marc Bohan, ami indéfectible de Niki de Saint Phalle : une salle entière montre leur complicité.

From Leonor Fini to Niki

Art holds a special place here. Christian Dior owned an art gallery before becoming a couturier, and with his partners Jacques Bonjean and Pierre Colle, he was among the first to expose Dali, Giacometti and Man Ray. All of his life he was friends with Christian Bérard and Jean Cocteau, whose works are regularly purchased at art auctions to enrich the collection. Women also hold a special place in Dior's universe, notably Leonor Fini, the ebullient Surrealist whose painting adorns the invitation of November 23, 1932 to a gallery showing at 34 rue de la Boétie, and which was purchased at auction two years ago. It now thrones here in a prominent position. Close ties with artists have been maintained by Dior's successors, including Marc Bohan, unwavering friend of Niki de Saint Phalle. An entire room here is devoted to their complicity.

Katerina, Elina, Judy, Eva...

Ce rapport avec la création contemporaine ne s'est jamais interrompu comme le prouve aussi bien la participation de Lalanne aux vitrines Dior dans les années 1960 que les pièces commandées tout récemment aux artistes femmes. C'est le cas avec Katerina Jebb (née en 1962). « Elle a mis au point un procédé très personnel par lequel elle scanne des centaines d'images d'un modèle habillé en Dior », explique Olivier Flaviano. « Elle recompose ensuite ces images d'une exactitude parfaite en une composition inexacte – son œuvre ! » Il y a aussi la Mexicaine Elina Chauvet et ses robes, brodées d'inscriptions rouges - autant de messages contre les violences faites aux femmes, dont certaines ont été photographiées par Maya Goded. Ou encore la participation de Judy Chicago, icône du féminisme américain avec ses bannières, et d'Eva Jospin, qui crée des écrans pleins de poésie. Une aventure en plein développement... ■

Katerina, Elina, Judy, Eva...

This relationship with contemporary feminine creation has never ceased, illustrated equally by the participation of Lalanne for Dior's window displays in the 1960's, to the most recent commissions by women artists. It is the case for Katerina Jebb (born in 1962). "She has developed a highly personal process whereby she scans hundreds of images of a model dressed in Dior", explains Olivier Flaviano. "She then recomposes these perfectly accurate images in an inexact composition - her work!" There is also Mexico's Elina Chauvet and her dresses embroidered with inscriptions in red, all messages condemning violence against women, some of which were photographed by Maya Goded. Not to be forgotten, the participation of Judy Chicago, an icon of American feminism, and Eva Jospin, who creates boxes full of poetry. The adventure continues. ■



LE DIOR SPA PLAZA ATHÉNÉE, UN ÉCRIN DE BIEN-ÊTRE D'EXCEPTION

Dior réinvente l'adresse emblématique de son spa à l'Hôtel Plaza Athénée et lui offre un nouvel écrin imaginé comme le lieu ultime du bien-être parisien.

Dior reinvents its emblematic spa at Hôtel Plaza Athénée in an entirely new setting, creating the ultimate Parisian place for wellness and beauty.



DORCHESTER COLLECTION

25, avenue Montaigne - 75008, Paris



LE PLAZA ATHÉNÉE CHÉRI PAR LA FASHION WEEK

L'hôtel déroule le tapis rouge pour ses invités et décore ses espaces avec toujours plus de créativité lorsque plusieurs fois par an, la capitale fête la mode. Le Plaza Athénée est connu et reconnu pour accueillir depuis des décennies les célébrations Haute Couture et les plus grands artistes et designers, leur offrant la plus belle des vitrines pour leur exigeant savoir-faire.

The hotel rolls out the red carpet for its guests and decorates its spaces with ever greater creativity when, several times a year, the capital celebrates fashion. For decades, the Plaza Athénée has been renowned for welcoming Haute Couture celebrations and the greatest artists and designers, offering them the finest showcase for their demanding savoir-faire.



DORCHESTER COLLECTION

25, avenue Montaigne - 75008, Paris



Warren du Preez et Nick Thornton Jones pour Iris van Herpen — Robe Cosmica, en collaboration avec Kim Keever (Impression) Collection « Shift Souls » 2019 Collection privée Iris van Herpen.

Iris van Herpen, the unclassifiable
Iris van Herpen,
l'inclassable

by

La styliste des Pays-Bas expérimente avec les matériaux les plus improbables et révolutionnaires. Le musée des Arts décoratifs décrypte son univers en quelque 100 robes.

This Dutch designer experiments with the most improbable and revolutionary materials. Paris's Musée des Arts Décoratifs decrypts her universe through some 100 creations.

Une maison de mode
à 23 ans !

Née en 1984, elle fait partie des prodiges de précocité de la mode : après avoir été marquée par Alexander McQueen et Claudy Jongstra, Iris van Hepen crée sa maison de couture alors qu'elle n'a que 23 ans puis intègre le saint des saints - la Chambre syndicale de la haute couture à Paris - à peine trois ans plus tard, en 2010. Originaire des Pays-Bas, où elle continue de travailler, à Amsterdam, dans un ancien entrepôt largement ouvert sur l'élément liquide, Iris van Herpen est considérée comme l'une des stylistes les plus audacieuses du moment. Venant de la même région que Jérôme Bosch, elle partage avec le peintre hollandais un goût pour le fantastique et le mystique mais a su intégrer bien d'autres éléments dans son style inimitable, mariant l'artisanat traditionnel et la high tech la plus avant-gardiste.



A fashion house at
the age of 23!

Born in 1984, Iris van Hepen is one of fashion's precocious prodigies. After having been influenced by Alexander McQueen and Claudy Jongstra, she created her own fashion house when she was only 23 years old. Just three years later in 2010, she joined the holiest of holy - Paris's Chambre Syndicale de la Haute Couture. Originally from the Netherlands, where she continues to work in Amsterdam in a former warehouse that opens onto the liquid element, Iris van Herpen is considered one of the most daring designers of the moment. She comes from the same region as Jérôme Bosch and shares the Dutch painter's taste for the fantastic and the mystical. But she has managed to integrate many other elements into her inimitable style, combining traditional craftsmanship with the most avant-garde high-tech.

Carla van de Puttelaar pour Iris van Herpen
Diverses collections 2020 — Collection privée Iris van Herpen.



Iris van Herpen
Sculpting the Senses

Musée des Arts décoratifs,
jusqu'au 28 avril 2024

at the Musée des Arts Décoratifs, until April 28, 2024.

Robe 3D

En 2010, elle fascine avec sa collection **Crystallization**, dont une robe, aujourd'hui au musée des Arts décoratifs, est entièrement produite par **impression 3D**. Dans son panthéon figurent en bonne place les productions de la nature – l'eau, les plantes, les coraux, les fossiles, les méduses, le plancton, les moisissures... En 2021, sa collection **Roots of Rebirth** est inspirée du livre *Le monde caché - Comment les champignons façonnent le monde et influencent nos vies de Merlin Sheldrake*. Toujours désireuse d'expérimenter avec de nouveaux matériaux, elle est sensible à leur impact sur l'environnement et s'est ainsi essayée, dans une démarche écoresponsable, au plastique recyclé, aux fèves de cacao ou aux racines brodées à la main !

Iris van Herpen, Bustier Arachne, collection « Meta Morphism », 2022
Soie de polyester, mylar, tulle, cristaux Swarovski, acier inoxydable. Collection Iris van Herpen.



Iris van Herpen — Sculpting the Senses
Musée des Arts Décoratifs de Paris.



Rogan Brown
Fallen Angel Wings 2014.

A dress by 3D printing

In 2010, her **Crystallization Collection** fascinated fans with a dress, currently displayed at the Musée des Arts Décoratifs, produced entirely by **3D printing**. In her pantheon of creations, nature occupies an important place - water, plants, coral, fossils, jellyfish, plankton, and mold. In 2021, her collection **Roots of Rebirth** was inspired by Merlin Sheldrake's book (*Entangled life: How fungi make our worlds, change our minds, shape our futures.*) Always eager to experiment with new materials, she is also very sensitive to their impact on the environment, and thus in an eco-responsible effort she has used recycled plastics, cocoa beans, and hand-embroidered roots!



Coquillages et électrolyse...

Les habits souvent stupéfiants qu'elle a inventés utilisent **des tissus infra-minces, des textiles connectés, des mécanismes cinétiques, du plaquage de cuivre par électrolyse ou de l'organza de verre...** En regard des robes Cathedral ou Frozen Falls, l'exposition met en regard un cabinet de curiosités des œuvres qui l'ont stimulée à différentes époques. Voici les gravures d'histoire naturelle d'Ernst Haeckel avec leurs coquillages et poissons et les délicates compositions en verre des frères Leopold et Rudolf Blaschka. Elles voisinent avec une armure de samouraï mais aussi avec des créations plus récentes comme les photographies de Tim Walker et Kim Keever, les œuvres en papier de Rogan Brown, le squelette du Japonais Heishiro Ishino, le Gothik-A Cabinet de Ferruccio Laviani. Ou les images du télescope James Webb !



Luigi et lango pour Iris van Herpen, Robe Skeleton, en collaboration avec Isaie Bloch, Collection Capriole, 2020
Collection privée Iris van Herpen.

Seashells and electrolysis

The often astonishing garments she has invented use materials such as **infra-minces fabrics, connected textiles, kinetic mechanisms, copper plating by electrolysis, and glass organza**. Along with her Cathedral and Frozen Falls dresses, the exhibition includes a sort of cabinet de curiosités of items that have inspired her at different periods. There are natural history engravings by Ernst Haeckel with their shells and fish, and the delicate glass compositions of the brothers Leopold and Rudolf Blaschka. They sit beside samurai armor and more recent creations including the photographs of Tim Walker and Kim Keever, creations in paper by Rogan Brown, a skeleton by the Japanese artist Heishiro Ishino, and Ferruccio Laniani's Gothik-A Cabinet. As well as images from the James Webb telescope!





Iris van Herpen, Robe Symbiotic, collection « Shift Souls », 2019
Organza de soie, crêpe, PetG.
Collection Iris van Herpen.



© Les Arts Décoratifs / Christophe Delierre

Janaina Mello Landini, Ciclotrama 310 (de la série Superstrato), 2023
Fils divers (sisal, coton) sur toile en lin.



© Dominique Maire

Iris van Herpen, Robe Suminagashi, collection « Hypnosis », 2019
Polyuréthane, mylar, tulle.
Collection Iris van Herpen.



© Dominique Maire

Iris van Herpen, Robe Epicycle, collection « Hypnosis », 2019
Organza de verre, crêpe, PetG, mylar. Collection Iris van Herpen.

Des robes à habiter

Comme le souligne la commissaire Cloé Pitiot, **les habits d'Iris van Herpen sont plus des habitations que des vêtements**, au sens où on les « habite » davantage qu'on ne les porte. Il ne faut donc pas s'étonner de toutes les collaborations qu'elle a menées avec des architectes et designers (Philip Beesley, Living Architecture Systems Group, Studio Drift) ou de ceux qui l'ont inspirée dans ses recherches, comme Zaha Hadid, Santiago Calatrava ou Jacques Rougerie, collaborateur du commandant Cousteau et expert du monde sous-marin. Il semblerait qu'aucun registre créatif ne lui soit étrangère. Elle associe à ses projets des chorégraphes comme Damien Jalet – elle-même n'a-t-elle pas reçu une formation de danseuse ? –, des artistes comme Marina Abramovic ou des musiciens comme Björk.



Dresses to live in

As the exhibition's curator, Cloé Pitiot, remarks, Iris van Herpen's clothes are more dwellings than garments, **in the sense that we «inhabit» them more than we wear them.** Thus it is hardly surprising that she has collaborated with architects and designers (Philip Beesley, Living Architecture Systems Group, Studio Drift) and others who have inspired her research, such as Zaha Hadid, Santiago Calatrava, and Jacques Rougerie, Cousteau's collaborator and expert on the underwater world. It would seem that no creative discipline is foreign to her. She works with choreographers such as Damien Jalet (in fact, she was trained as a dancer), as well as with artists including Marina Abramovic and musicians such as Björk.



© Dominique Maire

Iris van Herpen, en collaboration avec Kim Keever, Minirobe Cosmica, collection « Shift Souls », 2019
Organza de soie, coton. Collection Iris van Herpen.



© Les Arts Décoratifs / Christophe Delierre

Ferruccio Laviani, Good Vibrations Cabinet, 2013
Conçu pour Fratelli Boffi. Noyer massif, finitions chêne, sculpté, ciselé et gravé grâce à des procédés numériques.



© Dominique Maire

Iris van Herpen, en collaboration avec Philip Beesley, Robe Galactic Glitch, collection « Shift Souls », 2019
Komon Koubou, mylar.
Collection Iris van Herpen.

Iris van Herpen, Robe et coiffe Frozen Falls, collection « Syntopia », 2018
Komon Koubou, organza, mylar, tulle.
Collection Iris van Herpen.



© Dominique Maire

Au confluent des disciplines

Sans oublier sa fascination pour les sciences et les techniques, qui a fait naître des projets communs avec des chercheurs de premier plan. Que l'on pense à ses robes « fractales » de 2020, à son tissage électrotechnique, à son plexiglass thermoformé, à son cuir transparent moulé à la main, à cette découpe laser au Suminagashi (tradition de dessins japonais marbrés à l'encre) ! Elle aussi proche de sportifs, comme Domitille Kriger, as du parachutisme, ou Julie Gautier, reine de la plongée, dont la résistance et les performances la poussent vers de nouvelles voies. Une hybridation sans limites qui produit une œuvre au confluent de nombreuses disciplines : la mode, le design, la science, l'artisanat, la technique... De l'art tout tout simplement ! ■

At the crossroads of disciplines

The designer's fascination with science and technology has led to joint projects with leading researchers. Consider her 2020 «fractal» dresses, her electrotechnical weaving, her thermoformed plexiglass, her hand-molded transparent leather, her laser-cut Suminagashi (a tradition of Japanese drawings marbled with ink)! She's also close to athletes including skydiver Domitille Kriger and the queen of diving, Julie Gautier, whose stamina and performance push her in new directions. This boundless hybridization has produced a body of work at the confluence of many disciplines: fashion, design, science, craftsmanship, technology... Quite simply, art! ■

Informations pratiques

Practical information

Transports publics

Public transport

STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS :

Alma-Marceau (ligne 9, Line 9) et Franklin-D. Roosevelt (lignes 1 et 9, Lines 1 and 9)

RER C : Pont de l'Alma

BUS : 28, 32, 42, 49, 52, 63, 72, 73, 80, 83, 92

www.ratp.fr

Trajet depuis l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle

From Roissy Charles de Gaulle airport

RER B ou D jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1 du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt ou bus Air France jusqu'à Place de l'Étoile.

RER B or D to Châtelet-Les Halles metro, then take metro line 1 to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus to Place de l'Étoile.

Trajet depuis l'aéroport d'Orly

From Orly airport

RER B jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1 du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt ou bus Air France jusqu'aux Invalides.

RER B to Châtelet-Les Halles metro, then take metro line 1 to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus to Invalides. www.aeroportsdeparis.fr

Office de tourisme de Paris

Paris tourist office

25 rue des Pyramides – 75001 Paris – Tél. : 0892 68 3000

STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS : Pyramides

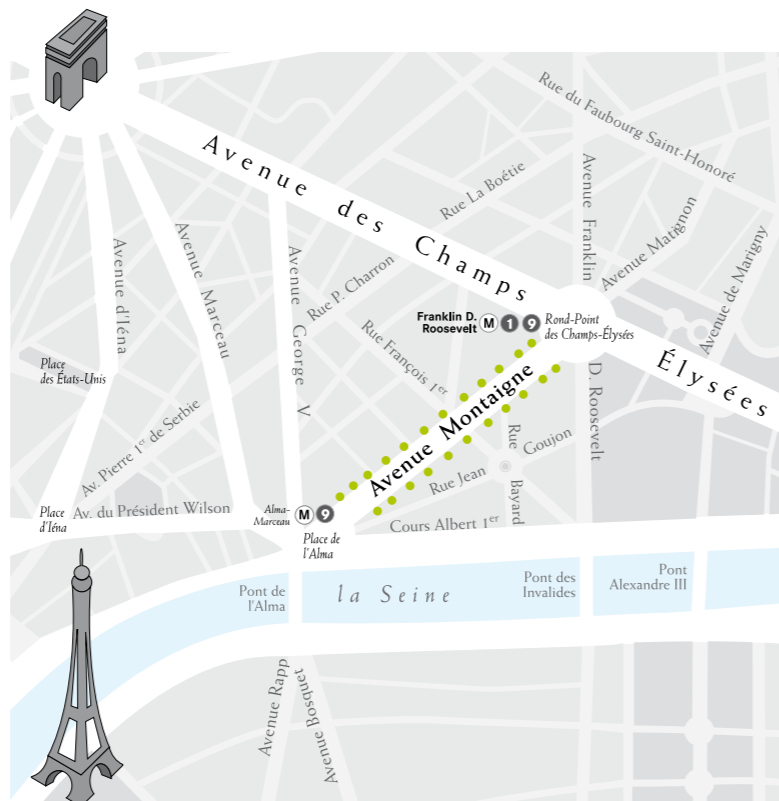
Du lundi au samedi de 10h à 19h.

Dimanche et les jours fériés de 11h à 19h.

Monday to Saturday from 10am to 7pm.

Sunday and Holidays from 11am to 7pm.

www.parisinfo.com www.parisinfo.com



Salon Roissy Air France



Nouveau site

Retrouvez-nous sur le site officiel de l'avenue Montaigne
www.avenuemontaigneguide.com



Flashez pour découvrir
Scan to discover



News, les adresses, L'Histoire, Nos Guides...
Et notre sélection exclusive sur notre E-Shop

Eurostar Business Premier Lounge - Paris/Londres





louisvuitton.com

LOUIS VUITTON

JOAILLERIE